

(Suite de la page 722)

1711.—Le fort en pierres est terminé. Il était temps. Les plus beaux spécimens de la race anglaise glissaient sur un terrain d'argile. Il n'y avait qu'un frein possible pour arrêter cet élan. M. de Ramezay sut le trouver sans mystère. Il avait sa cousine—Jeanne LeBer—dont la façon de broder atteignait le grand art. Mademoiselle LeBer possédait une bannière sur laquelle elle avait brodée une prière à Marie. M. de Ramezay emprunta cette bannière, qu'il fit placer à la tête de ses troupes et, l'âme confiante, l'armée française marchait sur les avenues de Chambly dans la direction de la quarante-cinquième ligne.

Les demoiselles de Ville-Marie se mirent en prière pour que la Providence favorise les armées qui marchaient sous l'étendard de la Reine de la céleste Patrie. Le moment était solennel.

Au moment de la rencontre, les Saxons sonnèrent la retraite, et les Francs demeurèrent seuls sur la colline.

Quelques jours plus tard, la nouvelle arrivait qu'au moment de croiser le fer les Anglais apprirent que le Golfe St-Laurent leur avait pris trois mille vies en plus de plusieurs bateaux de guerre. Comme les Anglais sont pratiques, ils résolurent de ménager les vies qui leur restaient afin de combler les vides que le Maître de toute chose avait permis.

A un tel miracle d'une double portée les jeunes filles de Ville-Marie furent reconnaissantes: elles firent ériger une chapelle en l'honneur de Notre-Dame-des-Victoires. Cette petite chapelle était située tout à côté de la petite église de Notre-Dame de Pitié, qui fut démolie pour ouvrir le boulevard Saint-Laurent.

Québec en cette circonstance se mit à l'unisson de la pensée cultivée à Ville-Marie, et le nom de la chapelle québécoise de Notre-Dame de la Victoire fut changé en celui de: Notre-Dame des Victoires.

1758.—Le fort est honoré de la visite de Montcalm et ses compagnons, qui y résident quelques semaines.

A Sainte-Foye, il y avait des gars de Chambly! A l'île Sainte-Hélène parmi les drapeaux brûlés par le superbe héros de Lévis il y en avait qui venait d'en droite ligne de la forteresse de Chambly où logeait le fameux régiment Royal-Roussillon.

1763.—Le corps d'un peuple était défiguré, tandis que son âme immortelle demeurait inébranlable au service de la parole de vérité pratiquée par les Missionnaires, nobles serviteurs du Dogme.

1775.—Les occupants du fort cèdent la place à l'envahisseur, mais la population reste loyale au serment d'allégeance consenti douze années auparavant.

1812.—Un résident de Chambly, le Léonidas canadien; de Salaberry va mesurer sa force et son courage sur les champs de bataille de Chateauguay. Une fois encore, le drapeau des "Croix-Unies" qui reconnaît les libertés de ses sujets qui se respectent, est maintenu haut et ferme devant la nation qui a juré sa mort sur ce continent.

1837-1838.—Je m'excuse de n'avoir pu me procurer de l'encre d'or pour écrire cette partie-ci de mon travail, dont je sens toute l'insuffisance pour chanter comme il le faudrait la grandeur de ces Héros dont l'idéal était de ce qui avait de plus élevé dans l'Empire Britannique. Le Gouvernement de Londres a d'ailleurs reconnu la valeur de ces Latins et donné raison aux servi-

teurs éclairés qu'ils étaient... en amendant la Constitution anglaise et en nous donnant l'Acte de la Confédération...

Le vieux donjon du fort de Chambly fut un des moules où fut incarcéré l'esprit de liberté, sous formes de Patriotes.

1847.—Les troupes en garnison à Chambly sont transférées à Saint-Jean Qué., et le Fort est abandonné.

* * *

Le temps, qui ne fait jamais machine-en-arrière, avait pratiqué sa marche sur une longueur d'un quart de siècle. Du grand et beau corps robuste des anciens jours, il ne restait plus du "Fort" qu'une masse difforme à la face toute ridée, les yeux crevés et la bouche vide. Les voleurs du temple avaient pratiqué le vandalisme, et avec cette dernière opération la gloire menaçait de passer à l'oubli.

Pour les quelques personnes qui s'apitoient en répétant... "Oh! notre vieux fort..." il y eut une réponse à ces lamentations.

Quand tout semble perdu c'est l'heure des grandes âmes.

J.-O. Dion apparut avec toute l'énergie de ses trente ans. Il ne se lamentait pas lui, il agissait et s'agitait... si bien... qu'avant que le temps pût marquer le tiers d'un siècle d'abandon, J.-O. Dion avait en son pouvoir ce qui lui fallait pour contester au Temps son œuvre néfaste sur le squelette de la relique chérie où s'était immolé le suprême sacrifice de la destinée d'une nation.

1880.—Dion est là au milieu des ruines comme dans un sanctuaire. Son âme, belle et bonne, son esprit élevé sont en contemplation avec le passé. Il reçoit la paix intime en communiant au souvenir des Héros, des martyrs des grands Morts. La destinée le consacre missionnaire du "Riche-lieu" s'il n'y a pas là de prédicateur pour annon-

cer le rôle du nouveau lévite, il n'en est pas moins vrai que Dion devra faire vœu de pauvreté avec son salaire de cinquante sous par jour.

A l'œuvre, Dion releva les pierres précieuses de la vieille forteresse et il le fit avec un culte de respectueuse religion. Il comprit avec enthousiasme que chaque pierre de ce noble héritage avait été touchée par les mains des Fondateurs, chaque pouce de terre avait essuyé l'empreinte des pieds de ceux qui défendaient la grande cause de l'établissement de la paix.

Dion fut le maître du culte du souvenir. Il fut instituteur enseignant aux enfants ce qu'un peuple doit à ses monuments historiques. Dion fut l'ami passionné de son œuvre... sacrifiant les joies d'une union... dont pourtant l'amour était partagé. Dion fut un exemple, un modèle qui a fait aimer par presque tout l'univers la génération de Canadiens qui disparaît. Il était cette chose qui appartient à l'âme d'une race, comme les bijoux rares que l'on voit exposés aux Musées des Nations. En apôtre véritable il a fait aimer les choses de chez-nous.

L'œuvre de Dion est belle, elle est grande, elle est utile.

Quand la France a décoré la poitrine de ce pieux serviteur des palmes-académiques... c'était, ce nous semble... l'âme des grands Morts au Fort de Chambly qui ont inspiré au Gouvernement de la Mère-Patrie, de payer un tribut d'hommage à celui qui personnifiait le souvenir de l'époque des chevaliers et des gentilhommes-nés.

Au cours des sept dernières années—plus de cent-cinquante-quatre mille, cinq cent quarante-deux visiteurs ont pu admirer l'œuvre qu'a laissée le "Père" du culte du souvenir.

Je termine par ce petit tableau qui peut servir d'apothéose à l'œuvre de Dion. Si le tableau manque de richesse de coloris, il n'est pas contre la vérité, non plus opposé à la sincérité.

Ce soir, au-dessus de nos têtes, le ciel

jette son gris argent aux eaux calmes du Bassin. (Chambly)

Sur un fond d'horizon doré le soleil fait rond d'ostensoir. L'angelus sonne au clocher, et l'on est saisi de la sublimité de l'instant.

Au Fort il y a foule, au pied du grand mât, tous se portent à l'attention. Le drapeau Britannique, l'emblème de la nation, qui, à pareille heure, chaque jour depuis deux cent soixante et un ans, laisse la place prédominante entre le ciel et la terre, pour descendre vers celle-ci dans un geste majestueux digne du peuple qui—Dieu soit loué—sait mettre en pratique une devise qui lui est chère... Religion, Patrie...

En présence de tant de muette éloquence... tout là-bas... en rade, le capitaine d'un yacht américain salue les œuvres canadiennes de dix-sept coups de sifflet, tandis qu'un marin du bord descend de misaine le Drapeau Etoilé en communion d'action avec l'âme d'un peuple aux grandes destinées.

L.-G.-N. Blanchet.

Chambly, 1er septembre 1924.



**CHAMPION
CANADIEN
AMELIORE**

Souffleur à paille, s'adapte à toutes les batteuses en usage soit à toile ou à fourches, etc. Ce souffleur peut retenir la balle ou l'expulser avec la paille. Avec toile pour la balle pour batteuses à fourches ou à baguettes.

Ce souffleur est détaché de la batteuse relié seulement par une courroie et garantie donner satisfaction.

Voyez notre agent local sinon demandez notre circulaire traitant du travail de cette machine dans tous ces détails. Nous vendons à de bonnes conditions

Wilfrid Ouellet & Cie
STE-SCHOLASTIQUE - QUEBEC

CULTIVATEURS

Voici l'amendement que vos terres requièrent pour donner des récoltes abondantes:

CALCO

Est le merveilleux produit qui a jusqu'à triplé les récoltes de ceux qui l'ont employé.

Il agit comme AMENDEMENT en changeant d'une manière favorable la texture physique du sol.

Il agit comme ENGRAIS en solubilisant une quantité considérable d'éléments, Les rendant ainsi assimilables par les plantes.

Il agit comme REMEDE en entravant la poussée des mauvaises herbes; il corrige aussi l'acidité des sols et les rend, par conséquent, aptes à une végétation abondante.

Voyez les résultats obtenus à l'aide du "CALCO" sur les champs de démonstration du Ministère de l'agriculture, et vous serez vite convaincus.

Pour plus amples détails, adressez-vous à l'agronome de votre district ou écrivez-nous immédiatement.



Extrait d'analyse

Carbonate de calcium.....	98.41 %
Insoluble dans l'acide (sable, argile, etc.).....	.66
Oxyde de fer et alumine.....	.80
Carbonate de Magnésium.....	.13
	100.00

\$ 5.00 la tonne

(en 80 livres, sacs compris)

DESCHAMBAULT QUARRY CORPORATION

52, rue Saint-Paul,

Québec.